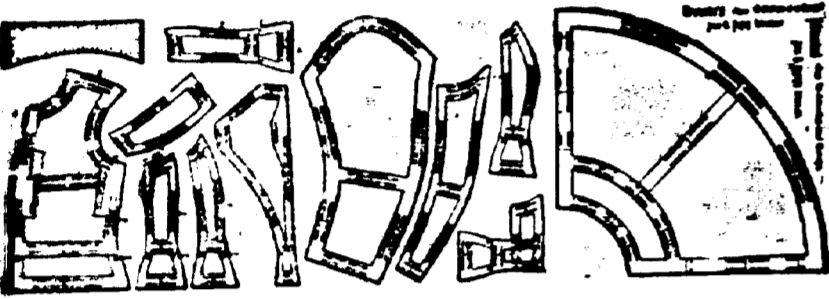


A VENDRE - Les caveaux dont on voit ci-dessus la gravure. Ils sont en granit, au nombre de 12, avenue de l'Esplanade. Il en est qui ont une contenance de 12 grands cercueils et d'autres de 6. Chacun est distinct des autres, et tous seront vendus séparément à des prix très réduits. S'adresser à CHAS. A. ORLEANS, No 319 Rue Carondelet ou au Gardien.



Le conformateur Peyry

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons l'honneur de vous annoncer qu'une branche de notre Académie Nationale de Paris, France, pour coupe de vêtements, est ouverte à la Nouvelle-Orléans, 2004 avenue St-Charles, sous la direction de Monsieur F. Guérin, le grand couturier de cette ville.

S'il est une institution dont la Nouvelle-Orléans ait besoin, c'est bien une Académie de Coupe de Vêtements pour hommes, femmes et enfants. Le grand succès que nous avons obtenu avec les académies établies dans les premières villes d'Europe et d'Amérique, nous fait espérer un égal succès à la Nouvelle-Orléans, attendu qu'un établissement de ce genre sera le seul en cette ville.

A l'avenir, ceux qui désireront étudier cet Art, si utile, indispensable même, ne seront plus forcés d'aller à l'étranger apprendre des coupes anciennes et surannées. Le "Conformateur Peyry" est le système du vingtième siècle; c'est ce qu'il faut aux tailleurs pour hommes et pour femmes, aux modistes en robes et aux dames qui désirent confectionner elles-mêmes leurs vêtements.

Cette invention rivalise avec la machine à coudre quant à son efficacité; et toutes les personnes qui s'intéressent à la coupe, à la confection et à l'élégance des vêtements des deux sexes, trouveront ce système scientifique d'une grande valeur pour le coupeur de peu d'expérience, et d'une grande utilité pour une personne expérimentée qui, ayant obtenu succès et renommée, désire pousser son succès jusqu'à la perfection.

Le "Conformateur Peyry" est un système d'une grande précision appliqué à la coupe des vêtements, avec ou sans coutures. Il fonctionne de deux manières: s'ajuste aux mesures prises sur la personne et se conforme à toutes les courbes et lignes du corps; s'ajuste aussi en plaçant sur la personne même et prend les contours du corps horizontalement et verticalement. Breveté en 1899, et médaillé à l'Exposition Universelle de Paris en 1900, il est donc universellement recommandé. Le système est expliqué par un livre illustré renfermant 1048 différents diagrammes et dessins. Les dames et les messieurs pourront à première vue en comprendre les secrets, et quelques explications et un peu de pratique les rendront maîtres de cet art de la coupe. Des diplômes seront donnés aux élèves qui suivront un cours complet.

Nous faisons une déduction de \$15.00 à chacun des lecteurs du journal l'ABEILLE qui se présenteront ou qui enverront par la poste un coupon de l'ABEILLE.

Les personnes ne pouvant se rendre à l'Académie apprendront le système par correspondance.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à l'inventeur, M. B. Peyry, Post Office Box 570, ou en personne à l'Académie, 2004 avenue St-Charles, N. O. Lne.

Des représentants sont demandés pour l'Amérique et l'Europe.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

NEW ORLEANS GREAT

NORTHERN E. E.

LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY.

LOUISVILLE & NASHVILLE

QUEEN & CREIGHT ROUTE.

Table with columns for 'ILLINOIS CENTRAL' and 'GENES'. It lists arrival and departure times for various routes like 'The Limited', 'Northern Express', and 'McComb Accommodation'.

Table for 'NEW ORLEANS PORT JACSON AND GRAND ISLE'. It lists arrival and departure times for routes like 'Jackson and Grand Isle', 'New Orleans Port', and 'Jackson and Grand Isle'.

Table for 'LOUISIANA SOUTHERN RAILWAY'. It lists arrival and departure times for routes like 'New Orleans and Shell Beach', 'Shell Beach', and 'New Orleans and Shell Beach'.

Table for 'LOUISVILLE & NASHVILLE'. It lists arrival and departure times for routes like 'N. Y. and N. O. Limited', 'Cincinnati and Florida Express', and 'N. Y. Express'.

Table for 'QUEEN & CREIGHT ROUTE'. It lists arrival and departure times for routes like 'The Limited', 'N. O. and Florida Express', and 'N. O. Express'.

Table for 'GENES'. It lists arrival and departure times for routes like 'Steamship Dolphine', 'Steamship Ludovick', and 'Steamship Victoria'.

Table for 'RIO DE JANEIRO'. It lists arrival and departure times for routes like 'Steamship Chancor', 'Steamship Michigan', and 'Steamship Corn Exchange'.

Table for 'STEAMERS'. It lists arrival and departure times for various steamship routes including 'Port Limon', 'Barroloze', and 'Port Limon'.

Table for 'BULLETIN FLUVIAL'. It lists water levels and other information for various locations like 'New Orleans', 'Baton Rouge', and 'Natchez'.

Table for 'Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans'. It lists ship names, destinations, and departure dates for various routes.

PATENTS advertisement with a large 'PATENTS' logo and text about legal services and trade marks.

D. MERCIER'S SONS advertisement for clothing and hats, featuring the text 'Les Marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté de leurs transactions commerciales'.

G. LAZARD & CO., L'ld. advertisement for clothing and hats, with the text 'LES ANCIENS ET POPULAIRES MARCHANDS DE VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux'.

Alliances et tous autres genres de Bagues de Mariage. WM. FRANTZ & CO., JOAILLIERS advertisement for jewelry and watchmaking.

F. A. BRUNET advertisement for watchmaking and jewelry, with the text 'IMPORTATEUR DIRECT. HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER'.

INCORPORÉ EN 1855. COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL advertisement for insurance services.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe advertisement for insurance services.

ASTHME ET CATARRHE advertisement for a cure using 'ESPIRO' cigarettes.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THÉODORE GAHU

PREMIÈRE PARTIE

XXII

DÉCISION VIEILLE.

(Suite.)

apparence très grave qui l'accablent. Il est soupçonné, en un mot. —Oh! je devine, ou plutôt je crois comprendre. Mon cousin est la victime des bandits qui l'exploitent; ils auront imaginé contre lui quelque machination infâme... Il est innocent et saura le prouver... Assassiner une femme de chambre! répétait-elle d'une voix exaspérée... Lui!... Non, docteur, ce n'est pas vrai, c'est une calomnie sans nom! Voyons, réfléchissez, est-ce que cela ne vous semble pas absolument impossible? —Oui, mademoiselle, je pense comme vous, d'autant plus qu'il s'agit d'empoisonnement, et je suis convaincu que votre cousin n'est pas coupable, parce que ce genre de crime démontre une préméditation qui me surprendrait chez lui. —Vous voyez bien! —Malheureusement, il a, paraît-il, avoué devant témoins avoir tué son père. —Il a avoué! —Oui, et quoique le duo soit bien vivant, cet aveu aggrave son cas, et justifie jusqu'à un certain point l'autre accusation. Vraie ou fautive, l'affaire de la femme de chambre ne peut modifier sa situation... car il reste au moins la tentative, que la justice établit facilement. Ce langage désoleant était l'expression de la vérité même. Qu'il eût ou non empoisonné une

femme de chambre, Hermann n'en restait pas moins le meurtrier de son père. Et le docteur conclut: —Sa mort était l'action publique. Elle évite une honte plus grande au nom de Château-bourg. —Capitaine, j'ai fini. Voulez-vous me permettre de vous serrer la main et de vous dire adieu? avait demandé Hermann à son camarade, quand il fut terminé les trois lettres destinées à Claudine, au commissaire de police et à Fernande. —Marian, depuis un moment réfléchissant, la tête dans les mains, il regrettait son premier mouvement. L'attitude calme et résignée du coupable l'avait conquis. —Gardez-vous bien de rien dire à Fernande. —Marian, depuis un moment réfléchissant, la tête dans les mains, il regrettait son premier mouvement. L'attitude calme et résignée du coupable l'avait conquis. —Gardez-vous bien de rien dire à Fernande. —Marian, depuis un moment réfléchissant, la tête dans les mains, il regrettait son premier mouvement. L'attitude calme et résignée du coupable l'avait conquis. —Gardez-vous bien de rien dire à Fernande.

pitoyable au lieu de le sauver! Quel homme a vraiment le droit de condamner son semblable? —Hermann, anxieux, la main tendue, attendait sa réponse. Il souffrait de l'hésitation de Marian, qu'il interprétait tout autrement. Sans révolte, résigné, il laissa retomber son bras le long de son corps. Il le compréhendit, la main loyale du capitaine dans la sienne, c'était trop demander. —Marian n'avait pas vu le geste. Il releva la tête, regarda Hermann et lui dit d'un ton grave: —Tout crime, quelque grand qu'il soit, peut être expié au rachat... Mais depuis j'ai réfléchi... Vous m'avez pris pour juge et voici ce que me conçoit le mariage à vous proposer. Vous serez libre de choisir la solution qui vous conviendra. —Je vous écoute. —Il faut racheter votre crime. Faites-vous tuer. —Comment? —Pour la Patrie! —Pour la Patrie! répéta Hermann. Je n'en suis plus digne! La Patrie ne voudrait même pas de moi. —Vous le deviendrez. Il ne manque pas de héros qui ont racheté par leurs exploits un crime, une faute, un maquement aux lois de l'honneur, qui ont été ainsi fièrement réhabilités aux yeux de tous.

—Comment faire? C'est impossible! Je serai arrêté d'un instant à l'autre. —Il n'y a en effet pas de temps à perdre, mais... en agissant de suite, vous pouvez peut-être échapper. En tous cas, vous garderez ce revolver et si l'on vous arrête, il sera temps de vous tuer. —Oh aller? Qui m'aidera à faire? —Moi. —Hermann n'osait croire ce qu'il entendait. —Vous, dit-il, vous m'aideriez... à commettre un crime que j'ai commis. —Oui. —De quelle façon? —Je pars pour l'Afrique. Allez-y de votre côté ou même temps que moi. Vous trouverez là-bas l'occasion de vous sacrifier pour le bien... Et je vous promets de vous aider. —Mardi, répondit Hermann avec élan. Vous avez raison. Je puis mourir utilement. Ma mort peut sauver des vies. Je rachèterai mieux ainsi mon forfait. —Et bien, partez sur l'heure. Si vous tardiez, on pourrait vous y trouver. —Et mes lettres? —Déchirez-les, elles sont inutilisées. —Non, répliqua Hermann après une courte réflexion, je déchirerai seulement celle de commissaire et de cette misérable femme, mais l'enverrai celle des

tinée à ma cousine; je veux qu'elle me croie mort. —Peut-être, en effet, cela est-il préférable pour le moment, approuva Marian. —Il y eut un court silence entre eux, puis Hermann demanda au capitaine: —Quand partez-vous? —Je quitte Paris ce soir. Demain, je dois être à Bordeaux où le navire est prêt à lever l'ancre. Arrangez-vous pour y être. —Je vais retourner chez moi prendre les quelques objets qui me sont nécessaires et si je puis, je partirai par le rapide ce matin. —Vous n'aurez pas le temps, et je crois qu'il serait imprudent de retourner à votre appartement, où sans doute, des agents vous guettent. Après votre aveu public, cette nuit, chez votre maîtresse, la police a dû être prévenue et vous recherche. Dans le désordre de ses idées, Hermann n'ayant gardé son complet sang-froid que pour se tenir, il ne savait à quel parti s'arrêter. —Que faire alors? dit-il. —Vous avez de l'argent? —Oui, suffisamment. —Une poignée de sang lui vint au visage, et répondant ainsi, car il pensait que cet argent, il l'avait volé à son père. —Et bien! allez dans un grand magasin acheter ce qu'il vous faut, faites porter cela dans une maison à la cousine, puis, passez

—Je suis de votre avis, répliqua Girard. Malheureusement, le fait est là... terrible, accablant. Le crime a été commis et il y a contre votre cousin